

IDEAL SUMMER MERCHANDISE

W. B. Corsets.

Perrin's Kid Gloves

We are confident that the style, beauty and exclusiveness of our Dry Goods stock will call forth your unstinted praise. Experience has taught you to expect much of us at times—especially at the beginning of a new season.

Dress Goods

Besides our usual large assortment of Blacks they comprise medium and light weight materials in all desirable shades. Also every popular material including Serges, Venetians, Coverts, Crêpe de Chenes, Voiles, Tafetta Cloths, Grenadines and Fancy Waistings.

Shirt Waists

Splendid lines of different stylish waists in white and colors. Not the ordinary styles that everyone has. All the natty touches which will appeal to your taste are comprised in our Waists and their fit is unquestioned.

Ladies' Neckwear

All the new kinds of Dainty Neck Dressing for brightening summer costumes, made of lace, silk and organdies and all the latest shades.

Black Sateen Underskirts

We have five lines of American-Made Underskirts which we consider excellent values at \$1.00, \$1.40, \$1.75, \$2.00, \$2.50.

19 Tailor-Made Suits.

In black, blue and grey, sizes from 32 to 42, at half price to clear.

R. T. HOLMAN.

LA PANTHÈRE NOIRE

(suite de la 1re page)

éprouvaient même à leur endroit une réelle pitié.

On attela ensuite le chariot, afin d'aller chercher le produit de la chasse.

Quand il arriva à la lisière du bois, Daniel détela un des chevaux, et, l'amenant près de l'ourse, il lui fit traîner l'animal hors de la forêt.

L'énorme "brun" fut chargé, avec les plus grands efforts, sur le chariot, et l'on coucha près d'elle les quatre castors.

Une demi-heure après, nos chasseurs rentraient sains et saufs à l'habitation.

Mistria Taylor fut enchantée de recevoir cette nouvelle provision de graisse d'ours. La viande fut salée et fumée. L'énorme peau servit de tapis, après avoir subi le tannage, et on la plaça sous la table de la chambre.

Dans les quinze jours qui suivirent, toute la colonie de castors, au nombre de trente-quatre, fut capturée, comme Daniel l'avait annoncé, et il ne resta aucun vestige vivant de leur passage dans cet endroit.

La valeur de leurs fourrures, bien nettoyyées et séchées, était de deux cents dollars, que Warwick leur compta dans l'espoir de faire un petit bénéfice en les revendant à un pelletier.

Le champ de maïs, réconqué par l'inondation, prospérait à vue d'œil.

Entre les sillons on avait semé des pommes de terre, des fèves, des citrouilles et des melons; aussi cette récolte abondante et variée promettait-elle pour longtemps aux colons une nourriture assurée.

M. Taylor, n'ayant plus de souci à cette perspective avec des transports de joie qu'il exprimait à tout propos.

"Que je voudrais partager le surplus de nos provisions avec nos pauvres d'Angleterre! disait-il certain soir à sa famille, réunie, comme de coutume, autour de la table. A cette saison-ci, tandis que le temps est déplorable en Angleterre, nous cueillons tous les jours des légumes verts dans notre jardin; les arbres ont des pousses nouvelles, et à peine perdent-ils leurs feuilles; nous avons du gibier à profusion, des chefs et des antilopes par cen-

taines broutent l'herbe de la prairie, et la contrée est couverte de troupeaux de bisons.

—Sans compter, je vous prie, les ours qui approvisionnent mon ménage de cette graisse, qui est le condiment le plus indispensable d'une bonne cuisine, ajouta mistria Taylor en interrompant son mari.

—Les ours ont cependant énormément diminué depuis que le Choctaw est colonisé, remarqua Daniel. Pendant que je vivais parmi les Indiens, je suis souvent venu chasser ici. Je me souviens que nous en avons tué une douzaine en un jour, et cela près de Bear-Creek; car c'est du grand nombre de ces animaux que le nom de cette rivière lui est venu.

Certain jour aussi, nous avons rencontré un ours pris. Le terrible animal poursuivait un de nos jeunes guerriers, et quoique celui-ci courût ventre à terre, l'ours rattrapa le cheval, désarçonna le Peau-Rouge, et déchira le malheureux en morceaux avant de le tuer.

—Quelle horrible aventure! s'écria mistria Taylor d'une voix terrifiée. J'espère qu'il n'y a plus de ces monstres-là dans les parages où nous sommes.

—Oh! ils étaient déjà rares, à cette époque, dans ce pays de plaines. Leur résidence ordinaire est en général sur les montagnes de l'Ouest, d'où ils ne descendent en hiver que lorsque la nourriture y devient rare. Ils rôdent alors dans la forêt de la Rivière-Rouge, et s'avancent parfois jusqu'ici.

Mais les colons font tout ce qu'ils peuvent pour s'en débarrasser, car il n'y a pas d'animaux plus dangereux que ceux-là pour l'homme et pour les bestiaux. Un ours gris emporte une jument entre ses pattes comme nous ferions d'un lapin. Il parvient toujours à attrapper un cheval à la course. Je faisais un jour partie d'une chasse, pendant laquelle nous avons tué un ours gris qui pesait environ deux mille livres. Que le bon Dieu éloigne ces bêtes-là de notre voisinage! car, s'il y en avait jamais, ça ne serait pas gai pour notre bétail.

—Un ours gris doit être, en effet, un monstre dans toute l'acception du mot, remarqua M. Taylor. Il me semble qu'il est humainement impossible de leur échapper.

—A moins que l'on ne puisse atteindre un arbre, répliqua Daniel; car heureusement ces carnassiers

ne savent pas grimper.

—Mais est-il vrai, comme on le dit, que la peau de ces animaux soit trop épaisse pour laisser pénétrer une balle? demanda Walter.

—Non; seulement il arrive très souvent que vingt balles suffisent à peine pour en tuer un, à moins cependant que l'une d'elles n'atteigne un endroit sensible.

—Mais alors, pourquoi ne pas toujours viser à cet endroit sensible et le frapper là? dit Walter en souriant.

—Mon cher ami, tu deviens décidément trop téméraire; que Dieu te préserve de faire jamais une pareille rencontre! interrompit mistria Taylor, très sérieusement inquiète au sujet de son neveu.

—C'est la tête qu'il faut prendre pour point de mire, à la condition que l'animal ne soit pas éloigné. Dans ce dernier cas, il faut viser derrière l'épaule; car le cœur de l'ours est placé dans la cavité de sa poitrine." Et Daniel ajouta, comme pour tranquilliser ses auditeurs: "Il n'y a pas de danger que nous ayons jamais un tel hôte dans ces parages; l'ours gris se montre très rarement près des lieux habités."

La culture du maïs réclama bientôt toute l'attention de nos colons. Ils avaient défriché autour du champ quelques autres acres de la forêt, afin d'agrandir le domaine l'automne suivant. Il leur fallut abattre des arbres, qu'ils comptaient employer à l'élargissement des clôtures, en les coupant, à cet effet, par portion de douze pieds de long. Eu égard à cette occupation, personne ne peut aller à la chasse, et l'on dut se passer de gibier frais pendant toute une semaine.

Un soir, cependant, mistria Taylor s'étant plainte au souper de n'avoir point de viande fraîche, Walter offrit avec empressement d'aller le lendemain tuer un cerf.

Freddy et Charley demandèrent la permission de l'accompagner, et M. Taylor leur donna son consentement, à la condition qu'on ne s'éloignerait pas trop du fortin.

Les deux jeunes garçons étaient devenus de très bons écuvers avec le temps; car ils s'étaient exercés, soit en conduisant les chevaux à l'abreuvoir, soit lorsque le bétail ne rentrait pas le soir, et qu'il leur fallait faire des courses folles à sa poursuite.

M. Taylor s'était procuré, par l'entremise de M. Warwick, deux selles mexicaines pour ses fils. L'arçon et le dossier, très élevés, lui paraissaient plus sûrs que les selles plates.

Les jeunes gens étaient devenus d'excellents tireurs, sans être cependant des chasseurs aussi exercés que Walter; car M. Taylor craignait toujours de laisser ses enfants sortir seuls, même à une petite distance.

Leur première chasse devait donc avoir lieu le lendemain, sous la direction et la protection de Walter.

Daniel était trop occupé aux travaux des champs pour les accompagner. Les trois jeunes gens pouvaient facilement, du reste, courir et abattre un cerf dans la proximité du fortin.

Freddy et Charley attendirent le lever du soleil, comme s'il se fût agi d'une fête. Ils étaient déjà occupés des préparatifs de la chasse, quand les premières lueurs de l'aube se montrèrent. Leur cousin les avait équipés de la même façon que lui, à cela près qu'ils ne portaient pas une paire de pistolets pareils à ceux qu'il avait passés à son ceinturon. La belle peau du jaguar qu'il avait tué lui servait de selle ce jour-là.

Après déjeuner, on sella les deux chevaux d'attelage pour les enfants, et M. Taylor examina lui-même les brides. Il aida ses fils à monter à cheval, et leur recommanda la plus grande prudence.

"Tu prendras grand soin de ces deux êtres chéris, je n'en doute pas; mais promets-moi de ne pas chasser aux bisons; c'est convenu, mon garçon, n'est-ce pas? fit-il.

—Oui, mon oncle; nous reviendrons aussitôt que nous aurons tué un cerf, répliqua Walter avec cet accent sincère et loyal qui lui était propre.

—Très bien! vous pouvez partir, fit M. Taylor, tandis que sa femme s'approchait du cheval et serrait la main de Walter.

—Prends bien garde à mes enfants, Walter! et reviens bientôt, ajouta-t-elle.

—L'herbe sèche est trop haute, mon jeune maître, pour que vous puissiez approcher le gibier à cheval, lui cria Daniel. Vous ferez mieux d'arrêter vos chevaux, de les attacher quelque part et d'aller surprendre les cerfs à pied. Vous pourrez laisser l'initiative à Freddy et à Charley, et leur donner un coup de main au besoin."

Walter promit à Daniel de suivre ses conseils, et les jeunes gens descendirent la colline, s'engageant joyeusement dans l'herbe haute qui leur montait jusqu'à la ceinture.

Cette végétation à moitié fanée repoussait déjà par le pied, et offrait la fraîche verdure des plantes nouvelles.

Les trois chasseurs se dirigèrent vers le bois, le long de la rivière des Pruniers; car c'était de côté-là que Walter avait toujours vu le plus de gibier.

En effet, ça et là des cerfs et des biches se montraient dans l'herbe en s'enfuyant devant les cavaliers.

Walter cherchait, sans en trouver, quelque tête de gibier qu'il aurait pu surprendre facilement.

Il arrêta son cheval à la lisière de la forêt, formée seulement de quelques arbres élevés, et il sonda avec attention l'horizon à l'aide de sa lunette portative.

"Je m'étonne, dit-il à ses cousins, qu'il n'y ait pas de cerfs aujourd'hui en cet endroit. Je n'y suis jamais venu sans en rencontrer plusieurs. Rien n'édifié plus facile que de les serrer de près en courant d'un arbre à l'autre. Allons-nous en dans la prairie, vers ces arbres qui s'élèvent là au-dessus de l'herbe; on dirait une oasis entourée d'une brume bleuâtre. Nous y trouverons infailliblement du gibier."

Walter en disant ces mots, dirigea son cheval vers la prairie, du côté de l'ouest. Freddy et Charley chevauchaient à ses côtés.

Ils regardaient tous les trois attentivement de côté et d'autre depuis un quart d'heure, lorsque Walter aperçut enfin, à une cer-

taine distance, une grande harde de cerfs qui broutait l'herbe tranquillement.

"Regardez là-bas, vers ces deux mosquitos isolés. Il y a un troupeau de cerfs, dit-il à ses cousins.

—Oui, oui! je les vois s'écrièrent ensemble ses compagnons.

—Ils sont très éloignés; mais nous ne pouvons nous rapprocher davantage. Ce sont de grands cerfs; je distingue leurs bois d'ici. Penchons-nous sur le cou de nos chevaux, afin de ne pas les effrayer avec nos chapeaux noirs."

Walter se baissa rapidement lui-même pour donner l'exemple à ses cousins. Les trois jeunes chasseurs avançaient doucement, voyant au fur et à mesure la harde d'une façon plus distincte.

"Il y a aussi d'autres cerfs plus loin, observa Walter un instant après.

—Ne ferions-nous pas mieux de descendre de cheval? demanda Freddy, qui bouillait d'impatience.

—Non! pas encore; je vous dirai tout à l'heure ce qu'il faut faire. Baissez-vous toujours sur vos chevaux," répondit Walter en regardant les cerfs par-dessus la tête de son coursier.

Tout à coup son cheval tressaillit et sauta en avant, jetant sa tête de côté en hennissant, et regardant derrière lui.

Walter se retourna sur-le-champ. "Grand Dieu! qu'est-ce donc qui vient là-bas du côté de la forêt, en se dirigeant sur nous? Regardez donc! C'est un ours!!! il n'est pas noir... C'est un ours gris!" s'écria Walter en retenant sa monture de toutes ses forces, tandis que les chevaux d'attelage, montés par ses cousins, essayaient de prendre le galop.

"Oh! Walter! qu'allons-nous devenir? s'écria Freddy saisi de terreur. Il va nous rejoindre! Sauvons-nous à la maison.

—Walter! mon bon Walter! que faut-il faire? bégayait Charley.

—L'animal féroce nous barre le passage, nous ne pouvons retourner sur nos pas; mais restez calmes, il ne nous rattrapera pas; nos chevaux iront plus vite que lui. Rendez-leur les rênes, et suivez-moi. Mais ne les pressez pas trop, et tenez-vous fermes en selle. Il n'y a pas de quoi vous épouvanter, vous dis-je! Il ne vous atteindra pas," cria Walter à ses deux cousins, en piquant des deux à travers l'herbe haute et en entraînant à sa suite les deux juments.

(à suivre)

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the

OXIEN TABLETS and PILLS. Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to

NEIL McKINNON,

Summerside.

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island.

NOTICE

All persons indebted to the Estate of Joseph F. Chiasson, on book accounts are hereby notified that unless payment is made at once, to the undersigned, proceedings shall be taken to collect without any further notice.

Also all persons indebted to said estate on notes of hand shall be required to make payment this fall, as all amounts overdue shall be sued for without respect of persons.

The undersigned are the only parties authorized to receive payment of accounts and notes due said Estate.

Dated July 29th A. D. 1902.

HASZARD & GAUDET

Solicitors. &c.

W. 4 i.

Charlottetown

Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages

EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right

L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge

Baden Powell's

Mounted Police

South Africa.

We, the undersigned, of the Baden Powell's Mounted Police have great pleasure testifying to the fact that

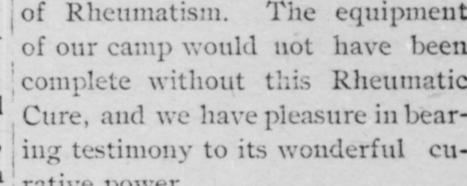
E. R. O.

cured us of Rheumatism and Sore Throat. One of our comrades, when leaving Halifax, fortunately secured a few bottles of the Oil, which he generously used in cases of Rheumatism. The equipment of our camp would not have been complete without this Rheumatic Cure, and we have pleasure in bearing testimony to its wonderful curative power.

Yours truly,

Howard Blakley, H. Wentworth, Clifford Borton, Charles McGee, Geo. Cook, Wilfred C. Walker.

Sold by all Druggists and Dealers.



Harnais Souple

Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et diriger comme l'éclair par l'usage de l'huile Eureka pour harnais. Vous pouvez prolonger sa vie, rendre sa durée deux fois plus longue qu'à l'ordinaire.

EUREKA Pour Harnais

d'un vilain harnais en fait un neuf. Composé d'une huile douce et pure, préparée spécialement pour résister aux rigueurs du temps.

A vendre partout en boîtes — toutes grossières. Fabriqué par la

IMPERIAL OIL CO.



RHEUMATIC WEATHER

Is now at hand Fall rains bring Rheumatism and Sciatica, if you suffer with either these troubles, we recommend

ANDREWS RHEUMATIC CURE it has now been used for nine years with very great success BARK, BERRIES, HERBS and LEAVES in their primitive form make up the composition of ANDREWS Rheumatic Cure.

Price 50c a box or 3 boxes for \$1.25 Ask your Druggist or write us

Prepared only by

J. A. GOURLIE,

Prince County Drug Store

SUMMERSIDE